

Dans un livre paru en 1998, *The End of Agriculture in the American Portfolio*, un économiste américain, Steven C. Blank soutient l'idée d'une disparition inéluctable et normale de l'agriculture aux États-Unis, au cours des prochaines années. Pour l'auteur, l'agriculture américaine est devenue une des activités les moins rentables qui soient. Elle ne supporte pas la concurrence des nouveaux producteurs d'Amérique latine, et ne pourra jamais rivaliser les taux de profit générés par les nouvelles industries de hautes technologies. Mieux vaut donc y mettre fin et spécialiser l'économie américaine dans des secteurs plus profitables...

Voici donc condamnée la première puissance agricole du monde, qui certes n'emploie que 1,2 % de la

population active et ne contribue qu'à hauteur de 0,8 % à la production intérieure brute. C'est toutefois oublier que, dans son ensemble, le secteur agroalimentaire américain concourt pour 13 % au produit national brut du pays, et que les exportations agricoles et alimentaires américaines, représentent 20 % du marché mondial.

Est-il possible de produire la même analyse avec le vieux continent ? L'Europe en ce début du troisième millénaire pourrait se passer de son agriculture et de ses agriculteurs. D'ailleurs ne considère-t-on pas qu'une petite dizaine de départements serait à même d'assurer l'approvisionnement alimentaire de l'Hexagone ! Alors, après la fin des paysans lors des trente glorieuses, pourrait-on concevoir une Europe sans agriculteurs ? « On peut imaginer la Suisse sans horlogers, mais pas sans agriculture, à moins de remplacer les agriculteurs par des jardiniers ! De même, on peut imaginer la France sans sidérurgie, mais pas sans paysans », constatait l'historien belge Paul Bairoch, à l'occasion d'un colloque sur un siècle d'histoire agricole française. C'était à la fin des années 1980... Aujourd'hui, la question n'a jamais été aussi cruciale.

Un secteur, fondateur de civilisations

Les sceptiques, les catastrophistes et les prophètes de mauvaise augure oublient le rôle essentiel que l'agriculture a joué dans l'histoire de l'humanité et mésestiment

sa fonction actuelle. Ce secteur remplit un but vital, celui de nourrir la population, et jusqu'à preuve du contraire, nous n'avons pas, à ce jour, trouvé d'autres moyens ! Il est aussi un élément de civilisation qui a joué un rôle primordial dans notre histoire, dans la construction de nos paysages et la gestion de nos territoires. De plus, l'agriculture rend des services essentiels à la collectivité : de l'entretien des chemins vicinaux à l'aménagement des sous-bois contre le feu ou des prairies contre les avalanches.

Des services considérés comme naturels, comme allant de soi, et en outre gratuits. Et puis, que ferait-on de ces millions d'hectares cultivables si ce n'est de les abandonner à la friche ? Autant d'éléments qui font de l'agriculture, une activité pas tout à fait comme les autres, car fondatrice de progrès, et de... cultures.

Au néolithique, la domestication des plantes et des animaux n'a-t-elle pas été à l'origine des différentes civilisations ?

N'est-ce pas le surplus de production alimentaire qui a développé la diversification des classes sociales : les scribes et le clergé, les artisans et les soldats ?

N'est-ce pas ce même surplus qui a permis, au Moyen Âge, le développement florissant des villes, des halles, et la construction des cathédrales gothiques ?

N'est-ce pas l'élevage du mouton qui a lancé la première industrie occidentale, l'industrie drapière, fait la

prospérité du Royaume-Uni et des Flandres lors du siècle de la Toison d'or, et celle du royaume d'Espagne après la *Reconquista* ?

N'est-ce pas la réflexion autour du grain, valeur d'échange et d'usage qui ont donné naissance à l'économie politique ?

Les échanges économiques internationaux n'ont-ils pas été pendant des siècles essentiellement le fait des matières premières agricoles ?

Et l'altermondialisme n'est-il pas né dans le giron de certaines organisations agricoles, notamment au Larzac, au milieu des années 1970 ?

Un laboratoire de modernité

Regard nostalgique, objectera-t-on, sur un élément déterminant du passé, de notre histoire, que personne aujourd'hui ne peut nier, tant la contribution des paysans à l'humanité s'avère essentielle... Même si, pour beaucoup, l'agriculture est désormais devenue l'archétype de l'archaïsme, un monde révolu, sans grand intérêt pour le futur !

Beaucoup de ceux qui pensent de la sorte s'enrichiraient en prenant des vacances vertes, pour découvrir sans doute un des milieux qui a le plus « bougé » au cours des dernières décennies.

Certes l'agriculture semble à contre-courant des caractéristiques dominantes de ce début du troisième

millénaire : le nomadisme, la vitesse et la globalisation. Bien sûr, par son essence même, l'agriculture est une activité sédentaire, ancrée dans un terroir. Mais elle tend de plus en plus à s'affranchir de cette sédentarité : lieux de vie qui ne sont pas toujours les lieux de travail, développement des élevages hors sol et des cultures sans sol, exploitations gérées par des sociétés de services, essor de l'agriculture citadine dans les grandes villes du tiers-monde. Pour la vitesse, cette industrie du vivant qu'est l'agriculture subit, certes, des contraintes temporelles où la notion de rapidité doit s'adapter. Il faut toujours neuf à dix mois entre le semis et la récolte des céréales. Il faut trois ans pour produire un bon bœuf... Mais là encore, l'agriculture tend de plus en plus à s'affranchir de ces contraintes, avec un coût parfois trop élevé.

Activité locale, l'agriculture est ancrée dans un territoire, et pourtant, désormais, la plus modeste exploitation, qu'elle produise du lait dans le Cantal, du maïs dans le Michigan, du coton au Burkina Faso ou élève des moutons en Nouvelle Zélande, subit de plein fouet les aléas de la mondialisation, les affres des accords et des désaccords à l'OMC.

Loin d'être un objet nostalgique, l'agriculture s'impose comme un laboratoire de modernité. Paradoxalement, au moment où la part de l'agriculture devient marginale, aussi bien en termes d'emplois que de valeur ajoutée dans les économies dites développées, jamais

ce secteur n'a été à ce point au centre de nos grandes préoccupations.

L'agriculture se situe sur les frontières sensibles d'un monde en mouvance rapide, d'une histoire qui s'accélère, à l'intersection entre le global et le local, la quantité et la qualité, la tradition et la modernité, la compétitivité et le social, les nouvelles technologies et le terroir... L'économiste Robert Boyer expliquait que le secteur agricole opérait « une réduction fractale », « un condensé » des difficultés sociales et des solutions que, espérons-le, nous serons amenés à leur apporter.

*De la révolution néolithique...
à la révolution biotechnologique*

Dix millénaires séparent la révolution du Néolithique de la révolution biotechnologique actuelle, mais toutes deux ont transformé (ou vont transformer) notre rapport à la nature et à l'environnement, de manière tout aussi saisissante. Le point commun entre ces deux événements, c'est paradoxalement l'agriculture. Il y a dix mille ans, son invention bouleverse les sociétés humaines, nous faisant passer du statut de cueilleur-chasseur-pêcheur au sein de petites communautés humaines à celui de producteur dans des sociétés complexes.

De nos jours, les techniques de clonage et de transferts de gènes, qui concernent avant tout la plante et

l'animal, risquent de bouleverser tout aussi fondamentalement la société de demain. Et Dieu sait ce que l'avenir nous réserve, tant le rythme des découvertes scientifiques et des innovations technologiques s'accélère !

Il y a à peine deux décennies, la communauté scientifique était loin d'imaginer l'apparition de la maladie de la vache folle et la naissance de Dolly, la fameuse brebis clonée. Deux tabous scientifiques tombaient. D'abord, la barrière entre espèces. On pensait jusqu'alors que les maladies ne pouvaient se transmettre d'une espèce à une autre. Ensuite, le clonage cellulaire considéré comme improbable par bon nombre de sommités scientifiques qui pensaient ne pouvoir cloner les animaux qu'à partir de cellules embryonnaires, en début de développement.

Au cœur des grands enjeux actuels

L'agriculture, s'impose donc comme un élément décisif dans les questions que se pose notre société, dans le rapport à la plante et à l'animal, à l'alimentation et à la santé, aux territoires et aux paysages. Sans oublier les inquiétudes face aux grands enjeux environnementaux planétaires : réchauffement climatique, qui pourrait bouleverser la géographie agricole mondiale, rareté de l'eau douce (l'agriculture au niveau

mondial consomme 70 % de l'eau), la pollution des sols, appauvrissement de la biodiversité...

Sans occulter les rapports Nord-Sud, en un temps où il n'y a jamais eu autant de paysans ! Aujourd'hui les deux milliards de paysans et de travailleurs de la terre représentent 43 % de la population active mondiale.

Alors pour mieux comprendre les enjeux actuels, qu'ils soient économiques, écologiques, scientifiques sociaux ou éthiques, il est indispensable de jeter un regard sur dix mille ans d'évolution de nos sociétés humaines, dans leurs relations intimes avec la terre nourricière, à travers l'exemple emblématique de l'élevage. Après tout, avant de se demander où l'on va, il est toujours bon de regarder d'où l'on vient.